

de ce qui regarde le prochain ne nous est étranger. Elle diminue & fait disparaître l'excès qui accompagne les affections trop vives; elle augmente ou donne la vivacité du sentiment qui manque aux autres. On ne voit qu'un frere dans un autre homme; & cette maniere de se voir mutuellement entretient les mœurs dans les familles, & la concorde & l'union dans les sociétés: les haines sont étouffées, les intérêts sont sacrifiés; il n'en est qu'un principal & commun à tous, qui absorbe les autres; c'est le soin de faire la volonté de celui qui est la source de toute paternité. Le cœur s'ouvre au besoin d'un autre homme, comme à celui d'un frere: la pauvreté disparaît, si nous sommes riches; il n'a rien à craindre du danger qui le menace, si nous pouvons le secourir; il ne manquera pas de consolateur s'il est affligé en notre présence, d'appui s'il paroît foible, de protecteur s'il est persécuté. Tout homme est un autre nous-mêmes que nous aimons par rapport au Dieu qui nous a rapprochés, afin que nous pussions nous entr'aider. L'Eglise de Jérusalem nous a donné à sa naissance l'exemple de cette fraternité; nous en trouvons les préceptes & l'exemple dans l'Evangile.

3°. La Religion réprime les passions. Les passions qui jettent le trouble & le désordre dans la société, trouvent un frein puissant dans la Religion; tous leurs efforts viennent se briser contre cette barriere insurmontable. Eh! que peuvent la cupidité, la vengeance, l'envie contre le souvenir d'un Dieu puissant & juste qui punira la transgression de ses loix, & le mépris de ses menaces? Nous applaudissons au zele d'un pere qui venge une injustice faite à sa famille, & qui n'a rien à cœur que son repos & sa gloire. Penserons-nous que Dieu poursuive avec moins de sévérité celui qui se livre à la passion contre son semblable? On échappe aux hommes; mais on n'échappe point à Dieu; on ne sauroit se soustraire au châtement de sa jus-